

geait son regard jusqu'au sein des immortelles splendeurs, tenait suspendus à ses lèvres les pauvres serfs de l'Ombrie, les pâtres grossiers de l'Apennin.

Telle est cette parole du Père Augustin dont des juges éclairés et autorisés ont pu dire qu'elle répond admirablement aux besoins actuels et semble être l'idéal de la prédication catholique dans un siècle de rationalisme scientifique et de démocratie comme le nôtre.

Un éloquent évêque le proclamait naguère : Il importe à l'heure présente de prêcher l'Evangile avec une ardeur nouvelle, d'aller sur les grandes routes, et sur les chemins de traverse. . Il est temps pour de vraies armées du salut, de pénétrer dans le fourré le plus sauvage des ronces et des épines ; il est temps de porter la parole de Dieu à l'oreille du plus misérable, du plus ignorant, du plus athée. . La religion qu'il nous faut aujourd'hui ne consiste pas seulement à chanter de belles antiennes dans des stalles de cathédrales, tandis qu'il n'y a de multitude, ni dans la nef, ni dans les bas côtés, et qu'au dehors, le monde meurt d'inanition spirituelle et morale. . . Attirez les hommes, parlez-leur, non en phrases montées sur des échasses ou par sermons dans le style du dix-septième siècle, mais en paroles brûlantes qui trouvent le chemin de leurs cœurs en même temps que de leurs esprits. . . Popularisez la religion, aussi loin que les principes le permettent. . . sauvez les masses, ne cessez de penser et de travailler à leur salut.

Ah ! puissent les Franciscains, marchant sur les traces et s'inspirant des exemples du Père Augustin de Montefeltro, hâter de tout leur pouvoir l'accomplissement de cette croisade de l'apostolat, de cette croisade des temps nouveaux qui doit faire sortir l'Eglise de ses "quartiers d'hiver," du sanctuaire et de la sacristie, pour reprendre et fin victorieusement possession des multitudes et, de la sorte, une fois de plus régénérer l'humanité qui périt !

